Le ministre des Travaux publics a-t-il été consulté dans cette affaire? S'il s'agit d'une réfection complète—on m'a laissé entendre qu'il subsistait là-bas quantité de vieux vapeurs—connaissant la vigilance du ministre des Travaux publics, je dirais qu'il est tout désigné pour une telle entreprise. Quoi qu'il en soit, M. Berton continue:

Les limiers du ministère se sont mis à fouiller dans les archives et à correspondre avec d'anciens artistes de vaudeville afin de reconstituer le décor exactement comme il était quand la salle de danse fut aménagée au printemps de 1899. On a achevé l'extérieur et on a tout bien fermé l'automne dernier, avant la venue du froid. On est maintenant à mettre la dernière main à la décoration de l'intérieur. La restauration d'autres bâtiments dépendra des fonds privés, qui jusqu'à présent ont mis du temps à venir.

Il nous faut donc demander au ministre ce qu'il a fait pour susciter les souscriptions privées. Si je comprends bien, le gouvernement s'est chargé de monter l'établissement d'*Arizona Charlie*, mais c'est l'entreprise privée qui doit s'occuper du reste. Voilà qui m'amène au point qu'a soulevé l'honorable député de Bonavista-Twillingate. Quand j'examine le programme de routes d'accès aux ressources et tous les autres aspects de la «vision» septentrionale, je constate que le même mot d'ordre vaut toujours: le gouvernement va jeter les bases de l'entreprise privée. Voici ce que je voudrais demander au ministre: ce projet est-il aussi logique, et constitue-t-il également un élément positif de la «vision»? Il me semble qu'il vaudrait la peine de le préciser.

Plus loin, M. Berton résume ce que va englober la visite. Il mentionne la tournée «Gold Nugget» pour les première, deuxième et troisième journée. Encore une fois, j'ai été renversé de pareille réticence. Je ne vois là aucune mention d'un seul discours politique. Voici ce que j'aimerais demander au ministre: prétend-il qu'après avoir affecté environ \$200,000 à un endroit comme cela, il n'y aura pas un homme politique pour l'inaugurer ou du moins pour dire quelques mots?

L'hon. M. Pickersgill: Ce sera bien la première inauguration que manquera le premier ministre.

M. Fisher: Je voudrais en savoir davantage à ce propos. Le dernier alinéa de l'article de M. Berton se lit ainsi qu'il suit:

Extravagant ou non, le festival de la ruée vers l'or de Dawson va probablement constituer en son genre l'une des entreprises les plus audacieuses au Canada...

Je vois que le ministre fait oui de la tête. Tout cela devient partie intégrante de la «vision». Encore une fois, je demande à quoi rime cette modestie. M. Berton poursuit en ces termes:

...une tentative authentique d'exploiter notre histoire et nos ressources naturelles et d'offrir aux

visiteurs ce qu'ils ne peuvent voir ailleurs. Ce n'est pas une affaire d'argent, évidemment, et à vrai dire...

Et voici de nouveau la même question, cette question agaçante:

...à moins que le public ne souscrive d'autres fonds, il est possible que cette entreprise échoue.

Cela veut-il dire que l'entreprise privée ne parvient pas à se débrouiller? Cet article date de plusieurs semaines déjà, il est possible que M. Berton ne soit pas au courant des tout derniers événements, mais j'estime que nous avons besoin d'un rapport du ministre sur la façon dont l'entreprise privée réagit à cette initiative du gouvernement. M. Berton conclut en ces termes:

Ainsi donc, si vous avez un vieil oncle riche qui aimerait souscrire à la restauration d'un bâtiment historique, faites-le-moi savoir. C'est un des berceaux de notre fastueux passé. Il serait honteux de le laisser tomber en ruine parce que le public ne s'y intéresserait pas.

Cette description excitante du festival, du projet et du rôle du gouvernement a été publiée dans un quotidien que les membres du gouvernement ont toujours appelé «ce journal libéral», le *Star* de Toronto. Voici donc un journal libéral qui publie, en des termes remarquables, dus à la plume d'un de ses collaborateurs les plus réputés, une partie de la «vision» septentrionale; par ailleurs, le gouvernement nous a donné une réponse peu satisfaisante à cet égard, et je crois que nous pouvons en blâmer le ministre.

J'ai posé cette simple petite question en me disant qu'elle pourrait nous apprendre des détails intéressants. Il est déjà arrivé, à ma connaissance, qu'un ministre se soit emballé à la suite d'une question. Le ministre des Postes l'aurait fait, j'en suis certain, car je connais ses talents et son sens de la publicité. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi j'ai reçu une réponse si concise là-dessus. Pour cette raison, je tiens à dire que j'appuie l'honorable député de Welland d'avoir posé ses questions, et j'espère que le gouvernement nous donnera plus d'explications sur son rôle dans ce projet; qu'il nous dira ce que l'avenir nous réserve pour l'instant.

Je ne puis réellement pas l'exiger, mais je me permets de dire au ministre que, si cette aventure présente quelque aspect moral, comme l'a laissé entendre l'honorable député de Welland, les députés, je crois, aimeraient connaître ses vues, car ce n'est pas souvent que nous avons l'occasion d'obtenir un jugement moral sur l'histoire canadienne. Dans le cas qui nous occupe, tous aimeraient, je crois, que le ministre du Nord canadien et des Ressources nationales nous exprime ses vues sur ce festival et sur le rôle que son ministère a joué en guidant l'entreprise privée.